

Citations d'Ellen G. White en complément à l'étude de la Bible à l'EDS

3/22

Leçon 13

CHRIST DANS LE CREUSET

Sabbat après-midi 17 septembre 2022

Il était extrêmement puissant et glorieux l'être qui s'était révolté contre Dieu. Le Seigneur dit, en parlant de Lucifer : « Tu étais le couronnement de l'édifice, plein de sagesse, parfait en beauté » (*Ézéchiel 28.12*). Après qu'il eut péché, son pouvoir de séduction était d'autant plus grand, et il était d'autant plus difficile de dévoiler son caractère, qu'il avait occupé une position plus élevée auprès du Père.

Dieu aurait pu détruire Satan et ceux qui sympathisaient avec lui aussi aisément que nous pouvons jeter un caillou : il ne l'a pas fait car la révolte ne devait pas être écrasée par la force. Il n'y a que le gouvernement de Satan qui ait recours à la contrainte. Les principes du Seigneur sont tout différents, son autorité a pour fondement la bonté, la miséricorde et l'amour ; le seul moyen qu'il emploie, c'est de faire connaître ses principes. Le gouvernement de Dieu est un gouvernement moral ; ce sont la vérité et l'amour qui lui assurent la victoire.

The Desire of Ages, p. 758, 759 ; *Jésus-Christ*, p. 762.

Le Christ ne fit pas le sacrifice de sa vie avant d'avoir accompli l'œuvre pour laquelle il était venu ici-bas ; en rendant son dernier soupir, il déclara : « C'est accompli » (*voir Jean 19.28-30*). Les anges se réjouirent en entendant ces paroles, car le vaste plan de la rédemption avait été parfaitement mené à bien. Il y avait de la joie dans le ciel parce que les fils d'Adam pouvaient désormais, grâce à une vie d'obéissance, être finalement introduits en la présence de Dieu. Satan, vaincu, savait qu'il avait perdu son royaume.

The Story of Redemption, p. 226 ; *L'Histoire de la rédemption*, p. 231.

(Satan) avait espéré anéantir le plan du salut ; mais les fondements en étaient trop profonds. Il savait, maintenant que le Christ était mort, que lui aussi devait mourir, et que son royaume serait donné à Jésus. Il tint conseil avec ses anges. Il n'avait pu prévaloir contre le Fils de Dieu. Il faudrait intensifier les efforts et les diriger contre ses disciples. Il faudrait empêcher le plus grand nombre possible de recevoir le salut acquis par Jésus. De cette manière, Satan pourrait continuer à travailler contre le royaume de Dieu. Il aurait intérêt à éloigner de Jésus le plus grand nombre de gens possible ; car les péchés de ceux qui ont été rachetés par son sang retomberont finalement sur celui qui en a été l'instigateur. C'est lui qui devra en subir le châtement, tandis que ceux qui n'acceptent pas le salut par les mérites de Jésus souffriront la pénalité de leurs propres péchés.

Early Writings, p. 178 ; *Premiers Écrits*, p. 177.

Dimanche 18 septembre 2022

Premières années

Après que le Christ ait consenti à abandonner Son autorité suprême, à descendre des hauteurs infinies pour se revêtir de l'humanité (*voir Jean 1.1-14*), il aurait pu choisir n'importe quelle condition humaine. Mais la grandeur et le rang social n'étaient rien pour Lui, et Il choisit la forme de vie la plus humble. Bethléem fut le lieu de Sa naissance et si, d'un côté, son ascendance était pauvre, de l'autre, Dieu, le propriétaire du monde, était Son Père (*voir Matthieu 2.1 ; 1.1-25 ; Luc 1.26-38*).

Nulle trace de luxe, d'avantages, de satisfactions personnelles ou de péché mignon dans sa vie, mais une succession continuelle d'abnégations et de sacrifice de soi. En accord avec Son humble naissance, il n'eut ni grandeur ni richesse, afin que le croyant le plus humble n'ait pas à dire que le Christ n'a jamais connu ce qu'était l'angoisse de la pauvreté profonde. S'il eût fait étalage de richesses et de

supériorité, les plus pauvres auraient évité sa compagnie. C'est pour cela qu'Il choisit l'humble condition de la majorité des gens.

La vérité d'origine divine devait être son thème : c'est avec elle qu'Il devait ensemer la terre (*voir Matthieu 13.1-30 ; Marc 4.1-20 ; 26-29*) ; et il s'est présenté de manière à être accessible à tous afin que seule la vérité fasse impression sur les cœurs humains.

Fundamentals of Christian Education, p. 401.

Le contentement qui habitait le Christ dans toutes les situations agaçait ses frères. Ils ne pouvaient s'expliquer la paix et la sérénité qui l'habitaient ; et aucun de leurs arguments ne l'amenaient à adhérer à leurs plans ou petits arrangements donnant l'impression d'être irréguliers ou même répréhensibles. A chacune de ces occasions Il se détournait d'eux, leur déclarant clairement qu'ils trompaient les autres et n'étaient pas dignes du nom de fils d'Abraham. Il devait montrer un tel exemple afin que, même les petits enfants, les plus jeunes membres de la famille du Seigneur, ne puissent voir quoi que ce soit dans Sa vie ou Son caractère qui leur permette de justifier une mauvaise action. Tu es trop particulier et trop étrange prétendirent les membres de sa propre famille. Ne pouvait-Il pas être comme les autres enfants ? Non, cela ne se pouvait pas ; car le Christ, depuis Son plus jeune âge, devait être un signe, un symbole et un émerveillement quand il s'agissait d'obéissance et d'intégrité !

Fundamentals of Christian Education, p. 401

Chaque manquement, chaque négligence, chaque refus de la grâce de Jésus-Christ a une influence sur vous-même ; le cœur s'endurcit, la volonté se pervertit, l'intelligence s'émousse ; vous devenez non seulement moins enclin, mais moins apte à répondre aux appels miséricordieux du Saint-Esprit.

... Un seul travers, un seul mauvais désir conservé obstinément, neutralise, à la longue, toute la puissance de l'Évangile. Chaque jouissance coupable fortifie l'aversion de l'âme pour Dieu. Celui qui témoigne, pour la vérité divine, d'une incrédulité tenace ou d'une froide

indifférence, ne fait que moissonner ce qu'il a lui-même semé. Il n'y a pas dans toute la Bible un avertissement plus effrayant contre le danger de jouer avec le mal que celui contenu dans ces paroles du Sage : « Le méchant ... est saisi par les liens de son péché » (*Proverbes 5.22*).

Steps to Christ, p. 33, 34 ; *Le Meilleur Chemin*, p. 31.

Lundi 19 septembre 2022

Méprisé et rejeté des hommes

(Le Christ) possédait un corps et un esprit humains. Il était os de nos os et chair de notre chair. *Il a été soumis à la pauvreté dès sa première entrée dans le monde. Sujet aux déceptions et aux épreuves* dans son propre foyer et au milieu de ses frères, il n'était pas entouré, comme au ciel, par des êtres purs et magnifiques. Il fut soumis aux adversités comme tout être humain. Il vint sur notre terre pour maintenir un caractère pur et sans tache et réfuter le mensonge de Satan, soutenant que les êtres humains étaient incapables d'observer la loi de Dieu.

Le Christ est venu, dans sa nature humaine, vivre la loi de telle façon que tous puissent la vivre si, dans leur nature humaine, ils veulent agir comme le Christ l'a fait. Dans les temps anciens, Il avait inspiré de saints hommes à écrire, en faveur de l'humanité : « Que l'on fasse appel à ma protection, que l'on fasse la paix avec moi, la paix, qu'on la fasse avec moi. » (*Esaïe 27.5, La Bible de Jérusalem*).

Selected Messages Book 3, p. 129.

Les scribes et les pharisiens... étaient remplis d'envie parce que le peuple écoutait si attentivement les paroles ce nouveau maître. Ils décidèrent de briser son emprise sur les multitudes. (*Voir Matthieu 27.15-20.*) Ils s'attaquèrent d'abord à sa personnalité, affirmant qu'il était né dans le péché et qu'il chassait les démons par la puissance du prince des démons (*voir Matthieu 12.22-30*). Ainsi s'accomplissaient ces paroles : « Ils m'ont haï sans cause » (*Jean 15.25; voir Psaume 69.5*). Les chefs juifs persécutèrent et calomnièrent Celui qui se distingue entre dix

mille et dont toute la personne est pleine de charme (*voir Cantique des cantiques 5.10-16*).

En nous séparant du monde et de ses habitudes, nous encourrons le déplaisir des mondains (*voir Jean 15.18-21 ; 1 Jean 3.12,13*). Le monde a haï celui qui était l'incarnation de la vertu parce qu'il était meilleur que lui. Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. Si nos voies plaisent à Dieu, le monde nous haïra. Si la Majesté du ciel est venue en ce monde et a enduré une vie d'humiliation et une mort honteuse, pourquoi reculerions-nous parce que l'obéissance implique une croix ? Si Jésus-Christ a été persécuté, pouvons-nous nous attendre à un meilleur traitement ? Je vous présente l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (*voir Jean 1.29*). Il reconforte et soutient quiconque vient à lui pour être secouru (*voir Hébreux 4.16*).

The Upward Look, p. 325 ; *Levez vos yeux en haut*, p. 317.

Ce n'est pas la pensée des souffrances qui l'attendaient qui arrachait des larmes à Jésus (*voir Luc 19.28-44*). À peu de distance, devant lui, se trouvait Gethsémané où, bientôt, l'horreur de profondes ténèbres allait l'envelopper. On apercevait aussi la porte des brebis par laquelle, pendant de longs siècles, on avait fait passer les animaux devant servir aux sacrifices. Cette porte allait s'ouvrir pour lui, le grand Antitype, dont le sacrifice pour les péchés du monde avait été annoncé par toutes ces offrandes. Tout près se trouvait le Calvaire, où il allait bientôt agoniser. Néanmoins, ce n'était pas la pensée de la mort douloureuse qui faisait pleurer et gémir le Rédempteur. Sa douleur n'était pas une douleur égoïste. Le pressentiment de son agonie n'intimidait pas cette âme noble, pleine d'abnégation. Ce qui transperçait le cœur de Jésus, c'était la vue de Jérusalem, — cette Jérusalem qui avait rejeté le Fils de Dieu et dédaigné son amour, qui avait refusé de se laisser convaincre par ses œuvres puissantes, et qui se préparait à lui ôter la vie. Il vit ce qu'elle était pour s'être rendue coupable du rejet de son Rédempteur, et ce qu'elle aurait pu être si elle avait accepté celui qui, seul, pouvait guérir sa blessure. Il était venu pour la sauver ; comment pouvait-il l'abandonner à son sort ?

The Desire of Ages, p. 576 ; *Jésus-Christ*, p. 570.

Mardi 20 septembre 2022

Jésus à Gethsemani

Quand, au jardin de Gethsémané, la coupe de souffrance fut placée dans la main du Sauveur la pensée Lui vint : devait-Il la boire ou devait-Il laisser le monde périr dans le péché ? Sa souffrance était trop grande pour l'entendement humain. Alors que l'agonie de son âme Le saisissait « sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (*Luc 22.44*). La mystérieuse coupe trembla dans Sa main. Dans cette épouvantable crise, alors que tout était en jeu, l'ange puissant qui se tient en présence de Dieu, vint au côté du Christ, non pour prendre la coupe de Sa main, mais pour Lui donner la force de la boire, avec l'assurance de l'amour de Son Père (*voir Luc 22.39-46*).

Le Christ a bu la coupe, et c'est la raison pour laquelle les pécheurs peuvent venir à Dieu et trouver pardon et grâce. Mais ceux qui ont part à la gloire du Christ doivent avoir part aussi à Ses souffrances (*voir Romains 8.17 ; 1 Pierre 4.12,13*).

Accepterons-nous de nous charger de la croix et de comprendre, intelligemment, ce que représente le fait de suivre le Christ en vivant l'abnégation à chaque pas ?

This Day With God, p. 49.

Ces épaisses ténèbres cachaient la présence de Dieu (*voir Matthieu 27.52*). Il fait des ténèbres son pavillon, et il dérobe sa gloire aux yeux des humains. Dieu et ses saints anges se tenaient près de la croix. Le Père restait, invisible, près de son Fils ; sa gloire, en éclatant à travers la nuit, eût anéanti tous les spectateurs humains. À cette heure redoutable le Christ ne devait pas être reconforté par la présence de son Père. Il devait être seul à fouler au pressoir, et personne, parmi les siens, ne devait se trouver avec lui (*voir Ésaïe 63.3*).

La dernière agonie humaine du Fils de Dieu fut voilée par cette brume opaque. Tous ceux qui avaient contemplé le Christ au milieu de ses souffrances avaient été convaincus de sa divinité. Son visage devait laisser un souvenir ineffaçable dans l'âme de tous ceux qui ne l'avaient aperçu qu'une fois. Le visage de Caïn portait la trace du crime (*voir*

Genèse 4.1-7) ; le visage du Christ exprimait l'innocence, la sérénité, la bienveillance, — l'image de Dieu (*Jean 1.1-18*). Pourtant ses accusateurs ne voulaient pas voir la signature du ciel. Pendant de longues heures d'agonie le Christ avait été l'objet de la curiosité d'une foule railleuse. Maintenant Dieu le couvrait, miséricordieusement, de son manteau.

The Desire of Ages, p. 753, 754 ; *Jésus-Christ*, p. 758.

Notre Dieu nous a aimés d'un amour inexprimable et c'est dans la mesure où nous comprenons la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de cet amour dépassant toute intelligence, que le nôtre répond au sien (*voir Éphésiens 3.14-19 ; 1 Jean 4.7-19*). Par la vision de la beauté attirante du Christ, par la connaissance de l'amour qu'il a témoigné aux hommes alors qu'ils étaient encore des pécheurs (*voir Romains 5.8*), le cœur humain est touché et soumis, le pécheur se transforme et devient un enfant du ciel. Dieu n'emploie jamais de mesures coercitives (*voir Matthieu 11.28-30*). C'est par l'amour qu'il déracine le péché du cœur humain, et c'est ainsi que l'orgueil cède la place à l'humilité et l'incrédulité à l'amour et à la foi.

... Dieu est amour (*voir 1 Jean 4.8*). Comme les rayons lumineux partent du soleil, l'amour, la lumière et la joie jaillissent de lui vers toutes ses créatures. Il est dans sa nature de donner et sa vie même est la source de l'amour désintéressé.

Thoughts From the Mount of Blessing, p. 76, 77 ;
Heureux ceux qui, p. 65.

Mercredi 21 septembre 2022

Le Dieu crucifié

Au moment où il abandonnait sa vie précieuse, le Christ n'était pas soutenu par une joie triomphante. L'obscurité l'enveloppe et l'opprime (*voir Matthieu 27.52*). Ce n'était pas la peur de la mort qui l'accablait. Ce n'était pas la douleur ou l'ignominie de la croix qui lui causait cette agonie inexprimable. Le Christ était le Prince des martyrs. Ce qui le faisait souffrir par-dessus tout, c'était de sentir la malignité du

péché, dont l'homme a cessé d'apercevoir l'énormité en se familiarisant avec lui. Le Christ constatait la puissante emprise du mal sur le cœur humain, et prévoyait combien peu d'êtres humains seraient disposés à s'y soustraire. Il savait que, sans l'aide de Dieu, l'humanité périrait, et il voyait des multitudes perdues malgré le secours abondant qui leur est offert. (*Voir Luc 19.28-44.*)

The Desire of Ages, p. 752 ; *Jésus-Christ*, p. 756.

Lorsque Jésus, sur la croix, s'écria : « Tout est accompli ! » le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, indiquant par-là que Dieu ne descendrait plus à la rencontre des prêtres dans le temple, qu'il n'accepterait plus leurs sacrifices et leurs rites (*voir Jean 19.28-30 ; Matthieu 27.50-52*). Dorénavant, le mur de séparation entre les Juifs et les Gentils était abattu (*Éphésiens 2.11-19*). Jésus s'était offert en sacrifice en faveur d'eux tous. Si Juifs et Gentils voulaient le salut, ils devaient croire en lui, l'unique offrande pour le péché (*voir 2 Corinthiens 5.21*), le Sauveur du monde (*voir Jean 4.1-42*).

Lorsque le soldat perça le côté de Jésus, sur la croix, il en sortit deux liquides distincts : de l'eau et du sang (*voir Jean 19.33-35*). Le sang avait pour but de laver les péchés de ceux qui croiraient en son nom ; l'eau représentait cette eau vive qu'offre Jésus pour donner la vie au croyant.

Early Writings, p. 209 ; *Premiers Écrits*, p. 209.

Je vis le Sauveur au milieu d'une grande foule. Il cherchait, par ses enseignements, à faire impression sur les esprits. Mais il était méprisé et rejeté. On l'accablait d'injures et d'ignominie. Ce spectacle me jeta dans une grande angoisse...

L'agonie du Christ au jardin de Gethsémané me fut présentée alors que la coupe mystérieuse tremblait dans ses mains. « Mon Père, disait-il, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (*Matthieu 26.39.*) Tandis

qu'il suppliait son Père, de grosses gouttes de sang tombaient de son visage sur le sol (*voir Luc 22.39-44*). Les puissances des ténèbres s'abattaient sur le Sauveur pour le terrasser.

... Combien peu disent : « C'est pour moi que cela a été fait, afin que je puisse former un caractère pour la vie éternelle ! »

Pendant que ces scènes se déroulaient devant moi d'une manière si frappante, je pensais : « Il ne me sera jamais possible d'exposer ce sujet dans sa réalité. » En effet, ce que je viens de dire est bien faible comparé à ce qui m'a été montré. En pensant à cette coupe dans la main tremblante du Sauveur, qu'il aurait pu refuser de boire et laisser le monde périr dans ses péchés, j'ai fait le vœu de consacrer toutes mes énergies à lui gagner des âmes.

Testimonies for the Church, vol. 9, p. 101, 102 ;

Témoignages pour l'Église, vol. 3, p. 402, 403.

Jeudi 22 septembre 2022

Le Dieu souffrant

Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne (*voir Jean 3.14-17*). Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père (*voir Matthieu 27.46*). Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques.

... Sachant que le péché est odieux à la divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur lui en tant que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du Fils de Dieu.

The Desire of Ages, p. 753 ; Jésus-Christ, p. 757.

Quel est le sentier qui vous conduit au ciel ? Une route avec toutes les commodités désirables ? Non, c'est un sentier étroit et apparemment incommode (*voir Matthieu 7.13,14*) ; un sentier de luttes, d'épreuves, de tribulations et de souffrances. Notre Capitaine, Jésus-Christ, ne nous a rien caché des batailles que nous avons à livrer (*voir Josué 5.13-15*). Il place la carte devant nous et nous indique la route à suivre. Il nous dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. » (*Luc 13.24.*) « Large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là » (*Matthieu 7.13*). « Vous aurez des tribulations dans le monde » (*Jean 16.33*). À ces paroles du Christ font écho celles de l'apôtre : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (*Actes 14.22*). Eh bien, allons-nous toujours tenir devant nos yeux l'aspect décourageant des choses ?

(Jésus est) la vie de toute grâce, de toute promesse, de toute ordonnance, de toute bénédiction, Jésus, substance, gloire et parfum, la vie elle-même (*voir Jean 14.6*). « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (*Jean 8.12*). Le sentier royal tracé pour le racheté n'est pas enveloppé de désespérantes ténèbres. Il est vrai que notre pèlerinage serait solitaire et pénible en l'absence de Jésus. « Je ne vous laisserai pas orphelins » (*Jean 14.18*), a-t-il dit. Recueillons donc toute promesse écrite. Répétons-la de jour et méditons-la de nuit, et vivons heureux (*voir Josué 1.7,8 ; Psaume 1.1-3*).

... N'est-ce pas effectivement un sentier royal que nous parcourons, tracé à l'intention des rachetés ? Peut-on en imaginer un meilleur ? Et plus sûr ? Non, assurément. (*voir Psaume 23.1-4.*) Mettons donc en pratique les instructions reçues. Trouvons notre refuge en notre Sauveur, qu'il soit un bouclier dans notre main droite pour nous protéger contre les flèches de Satan (*voir Psaume 18.1-35 ; Éphésiens 6.10-16*).

Selected Messages Book 2, p. 243, 244 ;

Messages choisis, vol. 2, p. 279, 280.

Vendredi 23 septembre 2022

Pour aller plus loin :

°*Dans les lieux célestes*, « Nul n'est épargné de la tristesse », p. 269.

°*Lift Him Up, "Conqueror Over the Power of Darkness,"* p. 235, [Vainqueur du pouvoir des ténèbres]

Quant à moi, jamais je ne mettrai ma fierté en rien d'autre que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! (Galates 6.14).

« Le Christ abandonna sa place dans les cours célestes et il vint sur cette terre vivre la vie des êtres humains. Il fit ce sacrifice pour montrer que l'accusation de Satan contre Dieu est fautive : c'est-à-dire qu'il est possible pour l'homme d'obéir aux lois du royaume de Dieu. Le Christ, étant égal à son Père, honoré et adoré par les anges, s'humilia pour nous et vint sur cette terre pour vivre une vie d'humiliation et de pauvreté. Il devint un homme de douleur, habitué à la souffrance. Cependant, le sceau de la Divinité était sur son humanité. Il vint comme un Maître divin pour élever les êtres humains, pour augmenter leurs capacités physiques, mentales et spirituelles.

Personne ne peut expliquer le mystère de l'incarnation du Christ. Nous savons seulement qu'il vint sur cette terre et vécut comme un homme parmi les hommes. L'Homme Jésus-Christ, n'était pas le Seigneur Dieu Tout-Puissant, cependant le Christ et le Père sont un. La Divinité ne disparut pas sous l'angoissante torture du Calvaire, cependant il n'en est pas moins certain que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jean 3.16*).

Satan tenta d'empêcher, de toutes les manières possibles, que Jésus développât une enfance parfaite, une maturité sans tache, un saint ministère et un sacrifice immaculé ; mais il échoua. Il ne put pousser le Christ à pécher. Il ne put le décourager ni l'écartier de l'œuvre qu'il était venu accomplir sur cette terre. La tempête de la colère de

Satan le frappa du désert au Calvaire, mais plus elle était implacable, plus le Fils de Dieu s'accrochait à la main de son Père, et s'avancait sur le sentier ensanglanté. (1)

Le Christ était crucifié et par Sa mort les puissances infernales semblaient vaincre. Mais, alors même qu'il était sur la croix, le Sauveur cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il était vainqueur des puissances des ténèbres. Quand les mots « C'est accompli »* tombèrent de ses lèvres pâles et tremblantes, l'obscurité, telle celle de minuit, cacha son agonie aux yeux des spectateurs. Durant Ses longues heures d'agonie, il avait été raillé par la multitude. Maintenant il était, avec clémence, caché par le manteau de Dieu.

Au moment de sa mort eut lieu un violent tremblement de terre. Les gens furent secoués et tombèrent en tas. Le plus grand désordre, la confusion et la consternation s'ensuivirent... La création semblait se briser en mille morceaux. C'était comme si la nature elle-même protestait contre le meurtre du Fils de Dieu.

La mort du Christ sur la croix payait la rançon de chaque être humain. Désormais, tous pouvaient vaincre, car le Christ avait obtenu le pardon pour les péchés de toute la terre. A tous Il offre la puissance de la grâce rédemptrice (2). »

(1) Commentaire d'Ellen White sur Jean 1.1-3

(2) Manuscript 140, 1903).

*Ndt : Jean 19 : 30 : Le texte anglais est la traduction exacte du texte grec. Certes de nombreuses versions traduisent « Tout » est accompli, ce mot « tout » n'est pas dans le texte. J'ai sous les yeux le NT **interlinéaire grec-français (environ 1260 pages)** Sous le mot grec « tètèlestai » on peut lire « C'est accompli », alors que les traductions au bas de la page indiquent : la TOB : « Tout est achevé » et la Bible en français courant aussi « Tout est achevé ».

Il semble donc que Jésus n'aurait pas dit que tout était achevé... Car la mission de l'Eglise était à ses débuts, tout sera vraiment achevé lors de sa venue. Personnellement je préfère la traduction « C'est accompli »

Darby note : c'est accompli ! A.C.

